

OBSERVATOIRE DES ÉGALITÉS

Conférence de lancement de la première édition des Notes de l'observatoire

DISCOURS D'OUVERTURE DE LA PRÉSIDENTE

Jeudi 18 septembre 2025 – 17H – Amphi 80 Baco

- Chers étudiantes, chers étudiants,
- Chers collègues,
- Mesdames et messieurs,

Bonsoir à toutes et à tous,

Je suis très heureuse de vous accueillir ce soir sur notre campus de Baco à l'occasion de la conférence de lancement de l'Observatoire des égalités de l'Université de la Nouvelle-Calédonie.

L'organisation de cet événement ce soir à Koné est l'aboutissement d'un long chemin.

A titre personnel, c'est une grande satisfaction pour moi de voir enfin inauguré cet observatoire.

En effet, avant mes mandats à la présidence de l'Université, lorsque j'avais encore une vie d'enseignante-chercheuse, j'ai, en grande partie, consacré mes recherches à l'analyse des inégalités socio-économiques. Ce sujet s'est en effet imposé à moi quand je suis arrivée en Calédonie, il y a plus de 20 ans.

L'analyse des questions d'égalité, et d'équité, dans l'accès à l'éducation, aux diplômes, à l'emploi, a porté l'utilité sociale de mon travail de chercheuse.

Nous avons, au sein de l'université, développé ses recherches à une époque où il était tabou, en NC, de mesurer les inégalités et particulièrement les inégalités ethniques,

alors qu'une analyse simple démontrait à quel point elles se superposent aux inégalités sociales et géographiques.

Travaillant avec les collègues des universités australiennes et néo-zélandaises, pays dans lesquelles les données sur l'origine ethniques sont, et cela depuis bien longtemps, analysées au même titre que les autres caractéristiques individuelles, tels que l'âge, le sexe, ..., pour construire des politiques publiques ciblées et pertinentes, il était difficile de comprendre qu'en NC, dans un contexte démographique assez proche de celui de nos voisins, ces données, qui étaient pourtant existantes via les enquêtes de l'ISEE, ne pouvaient être utilisées.

Nous avons fait preuve de persévérance, d'obstination même, avant d'obtenir, finalement, l'accès à ces données.

Ça me paraît important de le rappeler, ou de le dire, ce soir, parce que, s'il paraît évident aujourd'hui que l'analyse de ces données, dans un contexte de fortes inégalités sociales, est indispensable, cela n'a pas toujours été le cas.

Et c'est bien au sein de l'université, lors de la grande conférence économique et sociale sur le rééquilibrage en 2016, où nous avons présenté des travaux sur les inégalités sociales, géographiques, et ethniques, qu'est née l'idée de création de cet observatoire. Pour en garantir l'indépendance, et la qualité scientifique des analyses, la volonté de tous, y compris des élus à l'époque, était d'installer cet observatoire à l'université.

Mais les conflits au sein du gouvernement, la crainte peut-être aussi des résultats que pourrait publier cet observatoire placé à l'université, ont conduit à de longs mois, et même années de discussion, de tergiversations, sur la structure, au sein du gouvernement, qui accueillerait cet observatoire.

Et un jour, l'information a circulé qu'un « observatoire du rééquilibrage » était né au sein d'un service du gouvernement.

Mise à part l'annonce de la création de cet observatoire, je n'en ai ensuite plus entendu parler. Aucun travail publié, aucune analyse partagée.

Bref, l'Université n'a pour autant pas lâché son projet de contribuer à l'analyse des inégalités, voire des discriminations, en NC, et nos travaux se sont poursuivis, et aujourd'hui, enfin, nous inaugurons l'observatoire des égalités, grâce au soutien de la fondation universitaire, dont je remercie sincèrement les mécènes privés, pour dire que, dans ce domaine également, le secteur privé peut être bien plus efficace que nos collectivités.

Et grâce à mon collègue Samuel Gorohouna, avec qui nous travaillons depuis des années, Amélie Chung, Laisa Roi, également, la relève est donc assurée, les collègues sont mobilisés sur ces questions. Et d'autres disciplines à l'université contribuent aux analyses, enrichis des regards croisés de l'économie, des statistiques, de l'informatique, de la linguistique, ...

C'est donc un aboutissement qui nous réunit ce soir, mais c'est bel et bien également un lancement.

Par cet observatoire des égalités, nous souhaitons continuer à tisser la natte, à nourrir le lien entre les universitaires, les institutions, les citoyens, ...

Également, parce que le besoin d'objectiver, d'analyser, de comprendre et de formuler des préconisations de politiques publiques pour réduire les inégalités n'a jamais été aussi pressant.

En effet, partout dans le monde, et la Nouvelle-Calédonie ne fait en rien exception, les écarts de conditions de vie, d'opportunités et d'accès aux services essentiels demeurent criants, et sont, on le sait, une menace pour la cohésion au sein de nos sociétés.

Les derniers travaux disponibles en NC, montrent que les écarts de revenus entre les plus riches et les plus pauvres n'ont jamais été si élevés, malgré, dans le même temps, l'augmentation du niveau de vie. Et c'est en cela que la NC se distingue de bcp de pays ; on observe habituellement une réduction des inégalités avec la croissance des pays, ce n'est pas le cas en NC.

Ces constats appellent donc des diagnostics scientifiques, afin d'éclairer la réponse à y apporter en matière de politiques publiques.

C'est pleinement notre rôle d'universitaires que de produire ces connaissances au service des institutions et des collectivités dans une visée d'accompagner le progrès par la connaissance.

C'est le rôle de cet « observatoire des égalités ».

Ce nom – travaillé avec notre collègue universitaire de Paris, le professeur Yannick L'Horty – porte une ambition positive et s'inscrit dans la perspective de l'« égalité réelle » : non seulement garantir les mêmes droits, mais aussi les mêmes capacités à les faire valoir. Comme le rappelle avec force Yannick L'Horty dans le préambule des Notes, l'égalité, pour être effective, doit se mesurer, se suivre et se documenter rigoureusement. L'Observatoire veut être cette boussole partagée, fondée sur les données, des méthodes académiques et l'ouverture des savoirs.

Au travers de cet observatoire, nos objectifs sont clairs : dresser régulièrement des états des lieux, analyser et comprendre les mécanismes à l'œuvre, accompagner et évaluer les politiques publiques, et diffuser largement les résultats pour nourrir la décision. Méthodologiquement, nous combinerons analyses de données existantes, enquêtes nouvelles, dispositifs de testing, et outils statistiques innovants.

Afin de diffuser le plus largement possible ces résultats, nous lançons aujourd'hui aussi la collection des « Notes de l'Observatoire des égalités », conçues pour être

accessibles et utiles au plus grand nombre : décideurs, médias, acteurs associatifs, économiques, enseignants, étudiants, citoyens.

Je formule ainsi le vœu que l'Observatoire devienne un bien commun, un lieu de confiance et d'outillage pour penser et agir. Nous voulons travailler avec tous : gouvernement, provinces, communes, services de l'État, instituts producteurs de données comme l'Institut de la Statistique et des Etudes Economiques (ISEE), entreprises, partenaires sociaux, associations, coutumiers, monde éducatif et de la santé, etc.

Avant de conclure, permettez-moi de remercier celles et ceux qui ont rendu ce lancement possible.

D'abord, le comité éditorial et scientifique des Notes, composé de personnalités dont l'expertise est incontestable.

Je veux saluer ici à nouveau la Fondation universitaire de l'UNC. Outil de collecte de financements privés, son appui a permis d'amorcer le projet, de conduire les premières études.

Les notes de l'observatoire sont éditées par les Presses universitaires de la Nouvelle-Calédonie, notre « maison d'édition » académique, unique dans le Pacifique francophone.

Merci enfin à Samuel Gorohouna, porteur académique de l'Observatoire, pour son engagement et sa persévérance dans ce projet.

Merci à toutes et tous pour votre présence ce soir, pour votre confiance, votre intérêt pour ces sujets. Je vous souhaite des échanges riches et féconds.

Je vous remercie